

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 29 JANVIER 1916

NUMÉRO 151

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

MANIFESTATION ANTI-ALLEMANDE À LAUSANNE, SUISSE FRANÇAIS OCCUPENT ANTIPHILE, VILLE DE L'ASIE MINEURE

LE BULLETIN DU JOUR

NONOBTANT LA TREVE MILITAIRE L'AMBITION BULGARE CHEMINE.

LE PRIME MINISTER A PARLÉ

SON COLLEGE DES FINANCES SURRENCHERIT CONTRE LA GRECE.

Toute cette jactance sera contredite par les événements à venir.

Militairement parlant, le serbe des Balkans reste, depuis plusieurs semaines, au calme plat. On ne voit pas bien ce que les belligérants attendent de ce répit qu'ils paraissent s'être octroyé spontanément et réciproquement. Au moins, du côté des Alliés, cette attitude s'explique mieux, puisque, au contraire du rôle assumé par les armées germano-bulgares, celui du corps franco-anglais paraît, pour le moment, consister à attendre les événements. Le côté diplomatique de la situation balkanique répond, par contre, à ce principe de la science politique que les idées sont toutes également éternelles et évolutives, simples et complexes, aphoristiques et subordonnées. C'est le président du conseil bulgare qui est chargé de formuler tout récemment une nouvelle démonstration, en déclarant que les limites définitives du royaume s'étendent jusqu'aux limites atteintes par ses armées victorieuses et que "il n'y aura plus jamais de nation serbe". M. Radouloff ne voit aucune utilité à dissimuler plus longtemps les ambitions démesurées de la Bulgarie. En même temps, il révèle la raison fondamentale de l'insuffisance des propositions de l'Entente. Les Alliés offrent à la Bulgarie la Macédoine, telle que l'avait délimitée l'accord serbo-bulgare de 1912; mais ils envisageaient des compensations pour la Serbie et un agrandissement de cet Etat. A Sofia, au contraire, on voulait abaisser la Serbie, pour assurer l'hégémonie bulgare dans les Balkans. Ferdinand de Cobourg avait que ce plan n'était réalisable qu'avec le concours des Austro-Allemands. Aussi, dès le mois de février, se préparait-il à lier partie avec eux, quitte à les trahir comme il avait trahi les Serbes, les Grecs et les Russes, si les événements tournaient contre les puissances centrales. Il attendait l'occasion et jusqu'à l'heure qui lui parût favorable, son gouvernement abusa de l'aveuglement des Alliés. La Bulgarie s'est jouée de l'Entente, et à présent quelle croit avoir partie gagnée, elle jette le masque. Il faut que les Serbes disparaissent de la carte, et que les frontières de la Bulgarie et de l'Autriche-Hongrie soient moyennes. La Bulgarie tracera elle-même sur le terrain les limites futures de son territoire. M. Tontcheff, le ministre des finances, de son côté, a tenu, à ce qu'il semble, à ne pas demander inférieurement à son collègue, le président du conseil, au moment du départ de la-bas des dernières correspondances, il venait de déclarer, dans une réunion publique, que l'Allemagne avait laissé entendre

Suite 4me Page.

NOUVELLES DE WASHINGTON

NOTE ADRESSEE AU GOUVERNEMENT DE LA GRANDE-BRETAGNE.

AUTRES ACTES ARBITRAIRES

SAISIES DE COLIS-POSTAUX SUR DES VAPEURS.

Départ de la Nouvelle-Orléans d'un comité se rendant en Amérique Centrale.

Dépeche spéciale à l'Abelle. Washington, 28 janvier.—Les obstacles suscités par la Grande-Bretagne au libre commerce des Etats-Unis sur les mers et le récent acte des autorités anglaises en opérant la saisie de colis-postaux à bord de navires à destination de ports d'Amérique, sont le sujet d'une note que le secrétaire Lansing a adressée à l'Angleterre ce soir. Le communiqué déclare que ces actes arbitraires ne peuvent être tolérés; un grand nombre de documents et d'effets financiers ont été perdus, et les banques se trouvent forcées d'ajourner les paiements de lettres de change et de crédits, à défaut de pièces complémentaires. M. Page, l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, est requis de demander une prompte réponse à la protestation du gouvernement américain.

Dépeche spéciale à l'Abelle. Washington, 28 janvier.—Le secrétaire du trésor, M. McAdoo, a nommé le comité qui doit se rendre en Amérique centrale pour remettre les vexés des délégués à la récente convention financière pan-américaine à Washington.

Dépeche spéciale à l'Abelle. Ce comité partira de la Nouvelle-Orléans samedi 29 janvier. Il est composé de MM. Lamar C. Quitner, de la Nouvelle-Orléans; Ernest Ling, New York; John Clausen, San Francisco; J. Ripley, New York; Thomas J. Walker, San Francisco; Roger W. Bahson, Boston; Arthur L. Rice, Chicago; John S. Lawrence, Boston; F. Geier, Cincinnati.

Dépeche spéciale à l'Abelle. Washington, 28 janvier.—Le président Wilson a nommé M. Louis D. Brandeis, juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, en remplacement du juge Lamar, décédé. M. Brandeis est depuis trois ans s'est occupé de plusieurs affaires d'importance nationale.

Dépeche spéciale à l'Abelle. Washington, 28 janvier.—Mme Anna B. Lambert a été nommée maîtresse de poste succédant Andrew J. Curry, à Duly, paroisse Calahoula, Loe. Une nouvelle station de la poste a été établie à Riverfield, paroisse Concordia. Willard S. Smith est nommé maître de poste.

(Suite 4me page.)

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille—Anglais, de 27 à 30 ans appelés sous les drapeaux—Succès des austro-hongrois en Albanie

Soldats albanais rejettent les offres des généraux hongrois — Refusent de s'enrôler, ou de vendre leurs armes — Les alliés ont confiance en Essed Pacha pour entraver la marche des envahisseurs — Plus d'un demi-million de soldats anglais hors de combat depuis le commencement de la guerre — Croiseurs français et italiens fouillent la Méditerranée — Ils cherchent les bases de sous-marins austro-allemands — Vapeur anglais a disparu dans la baie de Biscaye — Le Japon dans les affaires de l'Extrême Orient—Drapeau allemand insulté en Suisse.

Paris, 28 janvier.—Le "Matin" a reçu une dépêche de Salonique disant que des marins français, débarqués d'un navire de guerre, ont pris la petite ville d'Antiphile, vis-à-vis de Castelorizo, sur la côte de l'Asie Mineure. Les canots d'abordage, escortés de deux chaloupes-canonnières, ont atteint sans rencontrer d'opposition. La garnison, composée d'un capitaine et de 25 soldats est prisonnière. Les français ont coupé les fils télégraphiques et confisqué plusieurs documents, et ont invité les familles grecques qui avaient été chassées de la ville, de réintégrer leurs demeures.

Les célibataires anglais, de 27 à 30 ans, enrôlés sous le plan de Lord Derby seront appelés sous les drapeaux le 3 février.

Une dépêche de Milan annonce que l'armée autrichienne commandée par le général Koessner ne rencontre aucune résistance après avoir capturé les villes de San Giovanni di Meda, et Alessio, et s'est mise en marche sur Durazzo. L'avant-garde était arrivée mercredi à Kroia. Le général Koessner essaye d'embaucher les volontaires albanais, et à défaut leur offre d'acheter leurs armes, mais la plupart ont refusé.

Les grecs suivent d'un oeil attentif les opérations des bulgares en Albanie du sud. Ils ont expédié des renforts aux troupes campées à Koritza et Argyro-Castro.

Les anglais ont perdu plus d'un demi-million de soldats depuis le commencement de la guerre. Les chiffres officiels au 9 janvier, publiés aujourd'hui accusent un total de 539,467, soit 24,122 officiers et 525,345 soldats. Les pertes pendant les quatre semaines passées furent très faibles, seulement 21,240. A date du 9 décembre, les chiffres publiés le 24 de ce mois étaient 528,277.

La situation militaire en Albanie semble passablement obscure. Les autrichiens et les bulgares profitent des avantages qui leur sont offerts par la manque absolu de résistance. Les puissances de l'Entente ont confiance.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

ETRANGE SUICIDE D'UN ENFANT DE DIX ANS.

Les nouveaux Juges de la Cour Suprême à Jackson, Miss.

LOUISIANE.

Lutecher, 28 janvier.—Camille Rome, 22 ans, qui a été grièvement blessé à la figure mercredi passé, est mort à l'Hôpital de la Charité, à la Nouvelle-Orléans. M. Rome était employé par la Moore Cypress Lumber Company, et demeurait à Paulina, Loe. Il laissait sa mère, un frère et une soeur.

Pontchatoula, 28 janvier.—La Springfield Lumber Company, une des plus grandes scieries de la paroisse Livingston, appartenant à M. E. T. Culloms, a été mise entre les mains d'un receveur, M. French, de la firme Woodward, Wight & Co., de la Nouvelle-Orléans un des principaux créanciers de la compagnie. M. French se propose de recommencer les travaux immédiatement à la scierie.

Lafayette, 28 janvier.—Plutôt qu'à aller à l'école, Alfred Byrnes, âgé de 10 ans, a tenté de se suicider en se lançant dans une balle de revolver dans la poitrine. On ne croit pas qu'il survive à sa blessure. Le jeune garçon est le fils de M. C. A. Byrnes, agent du chemin de fer Southern Pacific, à Lafayette. Les professeurs de l'école disent que le jeune Byrnes était un excellent modèle.

C'est avec regret que les citoyens de Lafayette ont appris que Mlle Edith Garland Dupré, institutrice de la faculté Southwestern, a quitté Lafayette pour aller à Washington, D. C., où elle passera le reste de l'hiver et le printemps, avec son frère le congressiste H. Garland Dupré, du deuxième district.

Now Roads, 28 janvier.—Le grand jury pour la paroisse West Baton Rouge, sera choisi de la liste suivante, lorsque la cour criminelle siégera à Port Allen, le 6 mars: Jules Rebelle, J. Caesar Dupuy, James G. Brugier, Noe Alexandry, Clerte Thibodeaux, O. M. Saizon, Fernand W. Guerin, Noel Hebert, John Thibodeaux, Wilson P. Tregre, Louis R. Cazes, Allen Mouch, L. P. Bursham, T. Araud, Alex LeBlanc, Walter Babin, James T. Wall, F. C. Mitchell, Shelby Lova et George W. Hamilton.

Suite 4me page

LETTRE D'UN PARISIEN

GUERRE ET POLITIQUE AJOURNEES POUR LE MOMENT.

QUELQUES MOTS SUR LA MODE

ROBES DE 1830 ET CELLES DE 1916, COMPAREES.

Très peu de Parisiennes s'occupent en ce moment de leurs toilettes.

Correspondance Spéciale de l'Abelle.

Hier dans un moment d'ennui je m'amusais à feuilleter une collection de gravures de modes de ces cent dernières années, depuis les capotes longues en mérinos qui enformaient nos grand-mères de 1816 dans une sorte de sac sans taille ni saillies jusqu'à ces robes de sauteuses de cirque qu'on voit depuis deux ou trois mois sur le boulevard.

En arrêtant le feuillet de 1830, j'ai retrouvé les modes d'aujourd'hui, les mêmes jupes courtes montrant plus que la cheville et donnant à nos arrière grand-mères, je ne sais quels faux airs de soubrettes de répertoire, avenantes, futes, spirituelles et pimpantes. Aujourd'hui les manches sont étreintes, en 1830 elles étaient larges, en bouffantes et étoffées. Seulement, m'explique une parisienne, aujourd'hui on emploie des étoffes lourdes et on termine même les robes par des fourrures ce qui donne de la lourdeur à des costumes qui en taffetas, en mousseline ou en foulard seraient gracieuses et légères.

Ce doit être la raison pour laquelle les jolies dames des gravures de 1830, nous paraissent si gracieuses et si attrayantes, tandis que les dames qui se promènent sur le boulevard avec la mode du jour, nous semblent de véritables sauteuses de cirque. Alors qu'on en revienne tout de suite aux taffetas d'il y a soixante quinze ans en attendant la saison d'été et on pourra arborer des mousselines; si pu en trouve encore, et si les Anglais peuvent nous en fournir, car pour nous, nous devons y renoncer; l'activité de nos usines étant accaparée par les obus et les munitions.

Il y a donc des Parisiennes que la mode préoccupe au milieu des journées de guerre? Pas beaucoup mais il y en a encore. Reconnaissons-le, la plupart se contentent de quelque arrangement de robes d'il y a deux ans et cela leur suffit; ce sont les femmes raisonnables, celles qui ont les yeux au milieu des terribles événements que nous traversons. Ah! il s'agit bien de robes courtes pour celles-là et de bottines cambrées! leur beauté somnole et leur coquetterie est ajournée. An surplus, vous savez entre nous, les dames un peu folles qui veulent suivre la mode malgré tout, sont l'exception. La généralité des Parisiennes songeant aux robes qu'elles mettront quand leurs chers poils reviendront et elles ne sont pas fixes pour le moment. Elles attendent et elles espèrent!!

JEAN BERNARD.